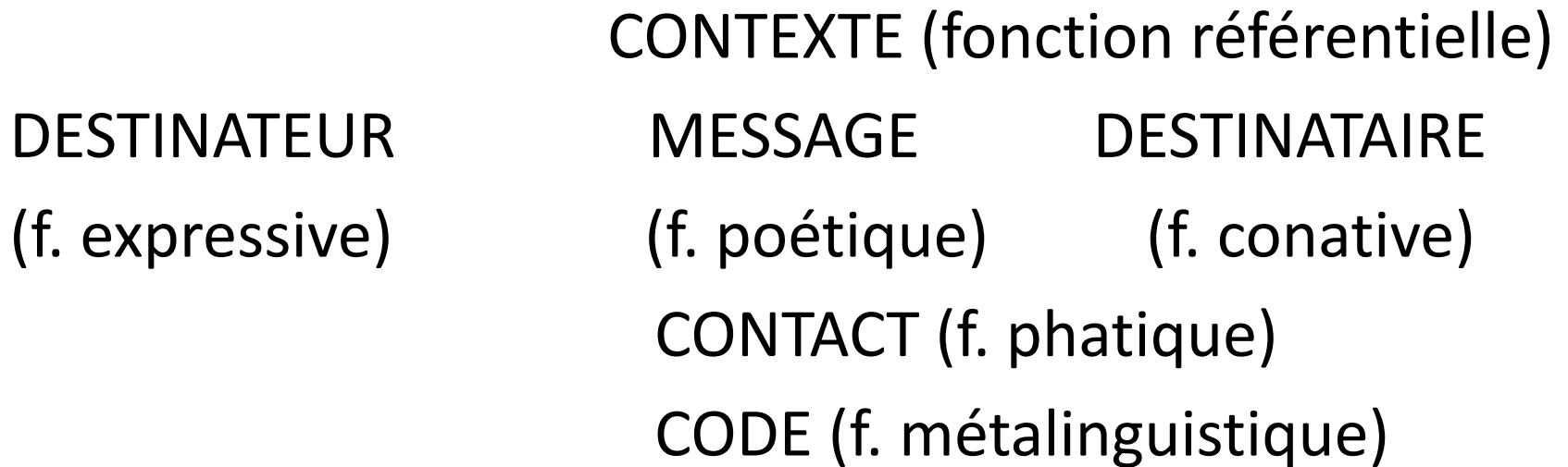


# **La théorie du skopos - approche fonctionnelle de la traduction**

**Zuzana Raková**

# Schéma de la communication verbale de Jakobson



# Le schéma de Roman Jakobson

- Ce schéma de la communication verbale comporte **six facteurs**.
- Le **destinateur** envoie un **message** au **destinataire**. Pour que le message puisse être compris, il faut un **contexte** (=référent). Le message nécessite également un **code** commun au destinateur et au destinataire et un **contact** (un canal physique ou connexion psychologique).

Jakobson attribue une **fonction linguistique** à chacun de ces facteurs :

1. la **fonction référentielle** ou dénotative est sans doute la principale fonction du langage, consistant à communiquer une information ;
2. la **fonction expressive** est orientée vers le destinataire, qui exprime ses sentiments ou ses émotions ;
3. la **fonction conative ou appellative** est centrée sur le destinataire. On utilise cette fonction du langage pour amener le destinataire à adopter un certain comportement ;

4. la **fonction phatique** vise à établir et à maintenir le contact physique ou psychologique dans de la communication verbale ;
5. la **fonction poétique**, qui ne se limite pas seulement à la poésie et à la littérature, est orientée vers le message aussi bien dans sa forme que dans son sens ;
6. la **fonction métalinguistique** utilise le langage comme moyen d'analyse ou d'explication du code (grammaires, dictionnaires, lexiques spécialisés par exemple).

- Cette approche fonctionnelle du langage a donné naissance à des théories fonctionnelles et culturelles en traductologie comme celles basées sur les types de textes, la théorie du skopos, les approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres.

## (Vermeer, Reiss, 1996, p. 120)

- Le principe dominante de toute traduction est sa **finalité (skopos)**. Les différents objectifs de traduction déterminent les différentes stratégies possibles pour un même texte. Par exemple pour étudier les langues inconnus jusque-là, le linguiste utilise souvent les **traductions interlinéaires** des textes rédigés dans la langue qu'il étudie.

## **(Vermeer, Reiss, 1996, p. 120)**

- Cette méthode (**traduction interlinéaire**) permet de déterminer les structures de la langue en question.
- La traduction interlinéaire était également appliquée dans les premières traductions de la Bible, parce qu'on était convaincu que les paroles mêmes ainsi que leur ordre étaient de caractère sacré et du fait interchangeable.



## (Vermeer, Reiss, 1996, p. 120)

- La **traduction littérale** (qui se distingue de la traduction interlinéaire en ce qu'elle respecte les normes syntaxiques de la langue cible) est utilisée toujours dans l'enseignement des langues étrangères, comme l'une des méthodes possibles, servant à vérifier que l'étudiant a compris correctement les éléments lexicaux, syntaxiques et stylistiques de la langue étrangère.

## (Vermeer, Reiss, 1996, p. 120)

- La **traduction philologique** qui correspond au postulat de Schleiermacher (faire approcher le lecteur vers l'auteur) se donne pour l'objectif d'informer le lecteur de la langue finale quant au mode dont l'auteur original communique avec les lecteurs de l'original. En traduction sont reproduites ainsi non seulement les dimensions syntaxique et sémantique des signes linguistiques du texte source, mais également sa dimension pragmatique.

## (Vermeer, Reiss, 1996, p. 120-121)

- Selon Toury (1980, cité par Reiss, 1984), la **traduction philologique** était considérée pendant toute l'histoire de la traduction comme un idéal (pour la traduction des textes philosophiques et littéraires).
- Par contre, aujourd'hui on prend pour l'idéal la soi-disant **traduction communiative** (ce qui signifie *l'information* sur une offre d'information par l'intermédiaire de *l'imitation de l'offre d'information* du texte source avec les moyens de la langue et de la culture finale).

## **(Vermeer, Reiss, 1996, p. 121)**

- La **traduction communicative** peut servir immédiatement, et avec la fonction identique, dans la culture cible à la communication (quotidienne, littéraire ou artistico-esthétique ; elle est à la fois équivalente à l'original (elle possède la valeur identique dans toutes ses dimensions, syntaxique, sémantique et pragmatique).

## (Vermeer, Reiss, 1996, p. 121)

- Reiss : «Le fait que l'on préfère aujourd'hui (1984) la **traduction communicative** est dû probablement à l'augmentation du nombre des traductions des textes considérés comme techniques par rapport aux textes considérés comme littéraires, et aussi au fait qu'aujourd'hui, par rapport à des époques précédentes, il y a un nombre incomparablement plus élevé de lecteurs des traductions littéraires qui attendent que la traduction se lise "comme un original" ».

# Vermeer, Reiss, 1996, p. 121

- Enfin, on peut mentionner **la traduction créative** comme un type spécifique de traduction, utilisé lorsque la culture cible ne connaît pas une série de concepts, objets, modes de pensée ; le traducteur doit créer de nouveaux signes linguistiques dans la langue cible.
- Cela vaut tant pour des textes religieux ou philosophiques que pour plusieurs textes techniques.

**(Vermeer, Reiss, 1996, p. 122-123):**

- *L'adéquation dans les "adaptations,,*
- a) si la catégorie des récepteurs du texte cible ne correspond pas à celle des récepteurs du texte source ;
- b) si la traduction doit remplir une autre finalité communicative que le texte source ;
- c) si la traduction modifie délibérément un ou plusieurs aspects du texte source.

# *L'adéquation dans les "adaptations"*

- Si l'on traduit un texte technique qui s'adresse dans la culture source à des spécialiste, aussi pour les spécialistes, il est légitime qu'il existe une relation d'**équivalence** entre le texte source et le texte cible. Le texte traduit doit avoir la même valeur communicative et doit remplir la même fonction dans la communication entre les spécialistes.



# *L'adéquation dans les "adaptations"*

- Si en revanche on traduit le texte technique pour le public laïc, nous ne pouvons plus avoir pour objectif l'équivalence textuelle.
- Le texte sera traduit pour un amateur de la problématique donnée de telle manière que celui-ci comprenne de quoi parle ce texte technique, malgré qu'il n'ait pas les connaissances (sur le sujet ni sur le langage technique) d'un spécialiste.

# *L'adéquation dans les "adaptations"*

- Une autre situation qui exige l'adaptation du texte traduit aux besoins d'une autre catégorie de récepteurs est le cas de la traduction pour les enfants ou pour la jeunesse d'un roman appartenant à la littérature mondiale, qui fut écrit à l'origine pour un public adulte. Dans ce cas-là, on ne peut pas prétendre à une équivalence au texte source, mais seulement à l'**adéquation** par rapport au skopos.

**(Vermeer, Reiss, 1996, p. 124-125)**

- ***L'Équivalence contre l'adéquation***
- L'adéquation dans le domaine de la traduction d'un texte de départ se réfère au rapport qui existe entre le texte traduit et le texte original en tenant compte du skopos poursuivi par le processus de traduction.

# ***L'Équivalence contre l'adéquation***

- L'équivalence exprime le rapport entre un texte traduit et un texte original qui peuvent remplir de façon semblable la même fonction communicative dans leur cultures respectives. L'équivalence est un concept qui fait référence au produit (résultat) de l'action traductive.

# ***L'Équivalence contre l'adéquation***

- L'équivalence est un type spécifique de l'adéquation, ce qui signifie que l'équivalence peut coïncider avec l'adéquation, mais seulement lorsque la fonction reste constante dans les deux textes (*l'invariance fonctionnelle*).

**(Vermeer, Reiss, 1996, p. 125-126)**

- *La dynamique de l'équivalence*
- Un texte source s'écrit une seule fois, tandis que de nouvelles traductions peuvent être réalisées, soit par le même traducteur, soit pas un autre, de même qu'un texte peut être lu et interprété de nouveau par différents récepteurs. Les traducteurs eux aussi peuvent interpréter le texte original de manière différente.

# La dynamique de l'équivalence

- Les goûts de l'époque historique peuvent aussi exiger une traduction ayant certaines propriétés déterminées (voir Toury, 1980, les normes). Par exemple, les traductions des drames antiques aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles étaient considérées comme textes équivalents dans leur époque. Par contre aujourd'hui, on lit ces textes plutôt comme des parodies que comme des textes équivalents à des textes originaux.

# La dynamique de l'équivalence

- Pour cela, si nous voulons établir s'il y a le rapport d'équivalence entre les deux textes (original et traduit), nous devons prendre en considération les conditions et la situation historique dans laquelle la traduction a été produite.



# La dynamique de l'équivalence

- Dans le domaine de la traduction, la relation d'équivalence se réfère à l'équivalence textuelle qui est réalisable seulement lorsque le texte original et le texte traduit doivent remplir la même fonction communicative dans les deux cultures. L'équivalence textuelle dépend aussi de l'objectif (du skopos) de la traduction.

# La dynamique de l'équivalence

- Considérons l'exemple suivant, qui provient d'un discours du général De Gaulle :
- (1) Je m'adresse aux peuples, aux peuples au pluriel.
- (1a) Me dirijo al pueblo, a los pueblos. Obracím se k národu, k národům.
- (1b) Me dirijo a los pueblos. Obracím se k národům.

# La dynamique de l'équivalence

- Les deux traductions sont équivalentes, en des circonstances bien déterminées, avec le texte source: (1a) pour l'interprétation simultanée, (8b) pour la traduction. L'interprète qui travaille en simultanée ne peut pas reconnaître immédiatement, avec le premier *aux peuples*, que l'orateur se réfère au pluriel, ce qui est aussi pourquoi l'orateur lui-même reprend cet élément textuel en le précisant avec au pluriel.

# La dynamique de l'équivalence

- Mais si l'on transcrivait le discours pour le traduire par la suite, la version (1a) transmettrait une information erronée (*au peuple* = au peuple français) ; une traduction littérale (*a los pueblos, a los pueblos en plural*) produirait une redondance étrangère au texte source et dysfonctionnelle en traduction, parce qu'elle serait soit incompréhensible, soit serait comprise comme une emphase.

## Les catégories textuelles (Vermeer, Reiss, p. 179-188)

- Katharina Reiss distingue trois catégories fondamentales de texte : textes *informatifs*, *expressifs*, *opératifs*, auxquelles elle ajoute une quatrième catégorie, celle des textes *multimédia* (qui peuvent être informatifs, expressifs ou opératifs, éventuellement combiner les traits de ces trois catégories).

## Les catégories textuelles (Vermeer, Reiss, p. 179-188)

- Les trois catégories textuelles sont codifiées aux trois plans différents : la catégorie *informative* se situe sur le plan de la transmission du contenu ; la catégorie *expressive* sur le plan de la transmission du contenu et de l'organisation artistique ; la catégorie *opérative* se situe sur le plan de la transmission du contenu et de la persuasion (et éventuellement aussi sur le plan de l'organisation artistique).

# Les catégories textuelles (Vermeer, Reiss, p. 179-188)

Niveau de codification	Catégorie textuelle informative	Catégorie textuelle expressive	Catégorie textuelle opérative
Contenu + organisation artistique + stratégie persuasive			X
Contenu + organisation artistique		X	(X)
Contenu	X	X	X

## **Les catégories textuelles (Vermeer, Reiss, p. 179-188)**

- Les fonctions des textes, ainsi que leur forme habituelle d'expression, sont le résultat d'une tradition et subissent des modifications avec le temps.
- Les textes juridiques au Moyen Âge étaient composés en vers, parce qu'on attribuait une plus grande valeur au langage rimé (disposition artistique) ; ces textes seraient aujourd'hui classés à la catégorie textuelle expressive.



- Ce que Jonathan Swift concevait comme une satire sur la situation sociale difficile de son époque dans les *Voyages de Gulliver* (texte expressif avec la fonction opérative), est à peine reconnaissable pour le lecteur moyen de nos jours ; on lit aujourd'hui ce texte plutôt comme un récit fantastique d'aventures (catégorie expressive), et il est donc aussi traduit comme tel.

- La catégorie textuelle à laquelle est attribué un texte concret détermine les stratégies de traduction ; en cas de l'invariance fonctionnelle (la fonction qu'avait le texte original sera maintenue en traduction), le texte devra représenter la même catégorie textuelle aussi en traduction. Prenons pour l'exemple une phrase célèbre de François Ier :
- (3) Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie.

- Si on mentionne cette phrase par exemple dans une chronique historique (catégorie textuelle informative), on pourra la traduire ainsi :
- (3a) Las mujeres son veleidosas, sólo un loco se fiaría de ellas. Ženy se často mění, jen blázen by jim věřil.
- Victor Hugo utilise ce même élément textuel dans son drame *Marie Tudor* (texte expressif de catégorie multimédia), que Georg Büchner traduit en allemand ainsi :
- (3b) Ein Weib ändert sich jeden Tag, ein Narr ist, wer ihr trauen mag.
- (3b´) Las mujeres cambian cada día, un pobre loco es quien en ellas se fía.

- Le texte expressif qui exige une certaine organisation textuelle (ici, la rime) oblige à faire certaines modifications du texte.
- Une partie de cette phrase a servi pour formuler un slogan publicitaire d'un vin français:
- (4) Souvent femme varie. Les vins du Postillon ne varient jamais.
- L'élément textuelle fonctionne dans ce texte (de catégorie opérative) comme allusion littéraire - connue par tous les Français d'une certaine culture - qui apporte le prestige au produit qu'on veut promouvoir.

- Mais les conditions pragmatiques d'un lecteur allemand, espagnol ou d'une autre nation compliquent la réalisation de la même fonction par la simple traduction du contenu, parce que celle-ci n'aurait pas la valeur appellative et persuasive (publicité = catégorie opérative).

- On peut donc remplacer l'allusion historico-littéraire connu uniquement des lecteurs français par une allusion à l'opéra fameux de Verdi (il Rigoletto).
- Ainsi, la fonction persuasive du slogan publicitaire pourra être maintenue en traduction :
- (4a) La mujeres son traicioneras. Un Postillon jamás traicionará.
- (4b) La mujeres no son fiables. Un Postillon jamás le defraudará.

- Dans certains cas, le traducteur doit se décider si la fonction du texte traduit sera modifiée par rapport au texte source ou pas, comme dans l'exemple suivant :
- Après la mort du général De Gaulle, les médias français diffusaient le discours funèbre (catégorie expressive) de son successeur Georges Pompidou. Dans ce discours est apparue la phrase suivante :
- (5) Le général De Gaulle est mort. La France est veuve.

- La traduction dépendra de l'objectif ; si nous voulons transférer le texte complet avec sa fonction comme discours funèbre sujet à une organisation artistique (texte de catégorie expressive, traduction communicative), ou si nous voulons transmettre les mots exactes par lesquels l'émetteur avait formulé le texte, donc si nous voulons *informer* le lecteur de la traduction sur la manière dont était exprimé le contenu en français (texte de catégorie expressive, traduction philologique) :



- traduction philologique :
- (5a) General De Gaulle ist tot. Frankreich ist Witwe.
- (5a´) El general De Gaulle ha muerto. Francia es viuda.
- Mais pour le lecteur allemand qui ne sait pas que *La France* est du genre féminin, et donc associable avec une femme (veuve), ce passage semblerait curieux (*Frankreich* est neutre, et les désignations des pays sans article sont du genre neutre en allemand).

- En espagnol, *Francia* serait féminin, mais pourtant le passage cité pourrait surprendre par le rapport de mari à sa femme entre le chef de l'État et le pays, qui est implicitement contenu dans l'énoncé. On pourrait le remplacer par le rapport entre "le père de la Patrie" et ses enfants.

- La traduction en espagnol (traduction communicative) serait la suivante :
- (5b´) El general De Gaulle ha muerto. Francia ha quedado huérfana.  
(5b) General De Gaulle ist tot. Frankreich ist verwaist.
- Ici, un élément du contenu a été remplacé par un autre, mais la fonction de l'élément textuel (exprimer la douleur de la France causée par la perte de son "père") reste conservée.

## La théorie des types de textes (Reiss, Vermeer, 1996, p. 156-159)

- **Types de textes complexes** sont des types de textes "tolérants" par leur capacité d'intégrer d'autres types textuels ; par exemple un roman peut comprendre des types de textes pratiques comme une recette de cuisine, une lettre commerciale, un faire-part de décès, une petite annonce, etc. Parmi ces types de textes appartiennent aussi les biographies, les journaux, les demandes, etc. La traduction des types de textes complexes exige une compétence textuelle plus grande que la traduction des types de textes simples.

- **Types de textes simples** excluent l'insertion d'un autre type de texte.
- Il s'agit des textes souvent courts, dotés des aspects conventionnels qui caractérisent ceux-ci dans une communauté linguistique et culturelle. Il s'agit par exemple des faire-part de mariage, des faire-part de décès, des bulletins météorologiques, etc.

- Il est très utile d'analyser, de comparer et de traduire ces **textes simples** dans les classes de traduction, même si certains de ces textes ne se traduisent pas (ou presque pas) en pratique.
- En étudiant les textes parallèles, on apprend à reconnaître les conventions textuelles caractérisant le type de texte donné dans la culture en question.

- **Types de textes complémentaires (ou secondaires)** sont les textes qui dépendent entièrement de l'existence d'un autre texte (un texte primaire). Y appartiennent des textes comme des comptes rendus, résumés, parodies, imitations, caricatures, décrets d'application d'une loi, etc. La traduction adéquate de ce type de texte est assez difficile si l'on ne dispose pas du texte primaire ; la traduction d'un texte complémentaire peut même paraître un peu absurde, si le lecteur du texte traduit n'a pas l'accès au texte primaire (en traduction).

- Les difficultés sont moindres en cas d'une synthèse qui résume le contenu de l'oeuvre primaire : le texte primaire n'est nécessaire ni pour le traducteur ni pour le lecteur final. Par contre, en cas d'une recension (compte rendu) qui commente et critique une oeuvre antérieure, il serait très utile pour le traducteur de connaître le texte primaire, notamment lorsque la recension en cite littéralement quelques passages. S'il existe déjà une traduction du texte primaire, le traducteur devrait pouvoir se la procurer.



- La parodie est un texte complémentaire qui maintient la forme mais modifie le contenu d'un texte antérieur (primaire). Les parodies sont inspirées non seulement par les oeuvres littéraires, mais aussi par certains textes pragmatiques (textes juridiques, testaments, recettes de cuisine, etc. dans le *cabaret* par exemple). Une des conventions les plus importantes de la parodie consiste en la reproduction de l'usage spécifique du langage et de la structure formelle du texte primaire (qui est parodié).

- Si le lecteur du texte traduit ne connaît ni le contenu de l'oeuvre parodiée ni l'usage spécifique du langage pratiqué dans celle-ci, il ne pourra pas reconnaître la parodie en traduction et l'interprétera le texte complémentaire comme un texte primaire. Ce danger est plus présent en cas d'une parodie de l'oeuvre littéraire connue dans la culture source mais inconnue dans la culture d'accueil qu'en cas d'une parodie d'un texte pragmatique dont les structures formelles sont plus facilement reconnaissables.

- La caricature est aussi un texte complémentaire d'un texte antérieur dont le contenu est maintenu mais dont la forme est modifiée. La convention fondamentale de ce type de texte consiste dans le fait qu'il est indispensable de pouvoir reconnaître le texte primaire grâce au contenu, malgré les modifications de la forme qui s'inspire des autres modèles textuels.
- Ce type de texte perd de fonction en culture cible si les récepteurs ne connaissent pas le texte primaire caricaturé.

## **Conventions des types de textes (Reiss, Vermeer, 1996, p. 159-161)**

- 1) Les conventions peuvent changer avec les changements de la culture dans laquelle elles sont valides ;
- 2) les conventions affectent seulement une partie de la communication verbale et n'excluent pas l'usage idiolectal de la langue ;
- 3) les conventions répondent à des règles tacites et implicites ;
- 4) les conventions sont moins rigides que les règles de grammaire et leur usage est plus flexible ;
- 5) les conventions sont moins rigides que les normes, ce qui leur permet de refléter aussi les changements dans l'attitude d'une culture au regard des développements et des sujets de communication.

- Par exemple : dans la culture allemande il s'opère depuis quelques années un changement concernant le type de texte "thèse en sciences humaines". La construction impersonnelle, ou passive, ou l'usage de la première personne du pluriel (*pluralis modestiae*) est en train de céder la place, sous l'influence de la convention anglosaxonne, à la première personne du singulier.

- Un autre exemple : les faire-part de décès allemand admettent actuellement l'emploi du verbe *sterben* / mourir, tandis qu'il y a quelques années, on utilisait encore d'habitude des euphémismes tels *verscheiden* / expirer, *entschlafen* / s'endormir, *heimgehen* / rentrer chez soi.

- Les conventions textuelles peuvent apparaître:
- au niveau lexical (voir l'exemple ci-dessus sur les faire-part),
- grammatical (voir l'exemple ci-dessus sur les personnes grammaticales en textes scientifiques),
- phraséologique (*Il était une fois...*, *Érase una vez ...*, comme introduction aux contes de fée pour enfants),
- au niveau de l'organisation textuelle (la division d'un roman en chapitres),

- dans la structure du texte (les bulletins météo qui répondent à une séquence conventionnelle de situation climatique),
- dans les modèles formels (la structure du rythme et de la rime dans un sonnet)
- dans la ponctuation (les signes conventionnels au début d'une lettre après l'apostrophe : en espagnol on met d'habitude deux points, en allemand un point d'exclamation, en anglais, en français et en tchèque, une virgule).



Les classes de types de textes, les types de texte et leur variantes (Vermeer, Reiss, 1996, p. 162-163)

- On peut établir aussi des classes de types de textes, chaque classe regroupant plusieurs types de textes ayant certaines caractéristiques communes. Par exemple on peut envisager comme étant une classe de types de textes les ***instructions***, comprenant les types de texte tels que "manuel d'instructions", "mode d'emploi", "règlement", "ordonnance".

- La classe de types de textes ***contrat*** avec ses conventions générales - spécifications des droits et devoirs des deux parties, mention de l'autorité qui tranche en cas de litiges - englobe les types de texte comme "contrat de vente", "contrat de location", "contrat de travail", "contrat d'assurance", "contrat de mariage", etc.

- De même, nous pouvons classifier ***un roman*** comme une classe de type de texte, qui inclut les types de texte comme "roman historique", "roman noir", "roman épistolaire", et comme variante du type de texte "roman noir", nous pouvons distinguer par exemple le "roman policier" et le "roman à suspense (thriller)".

## ***Le type du texte dans le processus de traduction***

- a) D'abord, il faut distinguer avant tout entre  
1) (groupe de) types de texte généraux - lettres, contes, récits épiques, accords, etc. - qui existent probablement dans chaque culture qui connaît l'écriture ; 2) (groupe de) types de texte qui existent dans plusieurs communautés linguistiques - sonnets, oratorios, mystères de la passion de Jésus Christ, etc. - mais qui ne sont pas partagés par toutes les cultures ; 3) (groupe de) types de texte qui n'existent que dans une seule communauté linguistique (le Haiku japonais).

## **Le type du texte en traduction (Vermeer, Reiss,p. 166-172)**

- b) Ensuite, il faut préciser que les conventions de l'organisation textuelle subissent l'évolution historique quant aux différents types de textes (ce qu'il faut prendre en considération notamment lors de la traduction des textes anciens), mais surtout que les conventions des mêmes classes de types de textes peuvent coïncider d'une culture à l'autre, mais aussi se distinguer entre elles.

## Le type du texte en traduction (Vermeer, Reiss, p. 166-172)

- La modification des conventions de l'organisation textuelle peut arriver jusqu'au point que les caractéristiques propres à un type de texte sont considérés comme traits distinctifs d'un autre type de texte.
- Par exemple aujourd'hui, on présente en rime la classe de type de texte poème (texte littéraire), tandis qu'au Moyen Âge, on pouvait trouver en vers certains textes techniques (traités scientifiques, philosophiques, etc.).

- Dans les trois groupes de types textuels (a), il faut se décider (supposons ici une invariance fonctionnelle entre les textes source et cible) si on peut maintenir les conventions de la culture source au moyen d'une traduction linguistique (philologique) ou si on doit les substituer par les conventions propres à la culture cible au moyen d'une traduction communicative.

## Le type du texte en traduction (Vermeer, Reiss, p. 166-172)

- Si un type de texte est inconnu dans la culture cible, les traductions philologiques (linguistiques) peuvent avoir une répercussion innovatrice dans cette culture (dans son polysystème littéraire, Toury, 1980), et même lancer, inspirer une tradition autochtone.



## Le type du texte en traduction (Vermeer, Reiss, p. 166-172)

- Si l'on traduit les textes appartenant au troisième groupe (textes propres à une seule communauté linguistique), il peut parfois s'avérer nécessaire de décrire ou d'expliquer les conventions de l'organisation textuelle de la culture source (au moyen des notes explicatives, commentaires).

## *Les études systématiques et les textes parallèles (p. 168-169)*

- Les textes les mieux adaptés pour l'analyse textuelle systématique comparée (des textes sources avec des textes originaux du même type rédigés en langue cible) sont les textes pragmatiques et certains types de textes littéraires (les formes les plus courantes).
- C'est utile notamment parce que ce sont précisément les textes pragmatiques qui sont le plus traduits et pour lesquels la traduction communicative est appropriée.

*Les études systématiques et les textes parallèles (p. 168-169)*

- Les textes pragmatiques sont sujets à un degré plus élevé de conventionnalisme que les textes littéraires. Pourtant, il y a aussi une exception dans le cadre des textes pragmatiques : la traduction des textes avec la fonction "documentaire" qui ne respectera pas les stratégies propres à la traduction communicative.

## Les conventions des types de texte en traduction (Vermeer, Reiss, 1996, p. 170-172)

- Les conventions des types de texte remplissent trois fonctions : elles fonctionnent comme 1) signes de reconnaissance,
- 2) éléments qui déclenchent des attentes des récepteurs et 3) signes permettant la compréhension de textes.
- Le traducteur doit se poser la question suivante : Est-il possible de maintenir ces trois fonctions dans le texte traduit ?

## Les conventions des types de texte en traduction

- La réponse dépend du fait si ces conventions sont connues ou pas, acceptables ou pas dans la culture cible, et dans le même type de texte. La réponse dépend aussi de la finalité de la traduction et des normes (de Toury). Il paraît normal, dans notre contexte culturel, que les traducteurs respectent les conventions des types de textes (de la culture cible) en traduisant les textes pragmatiques (informatifs, opératifs) et qu'ils réalisent une traduction communicative.

## Les conventions des types de texte en traduction

- Par contre, il paraît être naturel que dans le cas des textes expressifs, les traducteurs ont tendance à adopter les conventions des types de texte de la culture source, en donnant ainsi priorité à la traduction philologique, parce que l'auteur littéraire adopte une forme individuelle de l'expression traditionnelle, au moins dans les oeuvres de grande qualité artistique.

## Les conventions des types de texte en traduction

- Les conventions des types de texte doivent être prises en considération notamment dans le cas des textes publicitaires, et aussi des types de texte complexes.
- Examinons l'exemple suivant (p. 173-175):
- Er war ein guter Bürger und *ein ganzer Mann*, bevor er unter das Auto kam (tiré d'une oraison funèbre). Il était *un homme entier* avant qu'il ne soit renversé par la voiture.

## Les conventions des types de texte en traduction

- Le syntagme *ein ganzer Mann* est à comprendre dans sa signification phraséologique.
- On ne peut pas supposer que le locuteur ait voulu faire un commentaire plaisant dans une situation si grave. Si le traducteur se laisse guider par les conventions de l'organisation textuelle pour ce type de discours dans la langue cible, il choisira l'équivalent qui ait la même signification phraséologique (en espagnol, *un grand hombre*, en tchèque, *velký, vážený člověk*).



## Les conventions des types de texte en traduction

- Par contre, si ce passage figurait dans une **blague**, il faudrait chercher un équivalent aussi ambigu parce sinon, le texte ne pourrait pas remplir la fonction communicative comme **blague** (en espagnol, on traduirait dans ce cas-là, *un hombre entero*).

## Bibliographie :

- REISS, Katharina, VERMEER, Hans J. :  
*Fundamentos para una teoría funcional de la traducción*. Madrid : Ediciones Akal, 1996, orig. Tübingen 1991, traduit de l'allemand *Grundlegung einer allgemeine Translationstheorie* par Sandra García Reina et Celia Martín de León.